

## De jeunes Glânois élucident un «meurtre» à l'EPFL

**LOISIRS** • *Le Passeport-vacances de la Glâne a permis à une dizaine d'enfants de dix à treize ans de se prendre, une après-midi durant, pour les héros de la série «Les Experts». Reportage sur les «lieux du crime»*

### ANNE-FLORENCE PASQUIER

«DO NOT ENTER!» Une banderole jaune délimite le lieu du meurtre. La brigade des petits experts de la Glâne a pour mission, en ce jeudi après midi, de récolter toute trace pertinente pour élucider l'affaire. Une mission qui s'inscrit, pour cette dizaine de filles et garçons âgés de 10 à 13 ans, dans le cadre du Passeport-vacances. Les voilà donc dans les locaux de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) à jouer aux apprentis criminalistes. Les enfants découvrent la scène du crime, reconstituée par les animatrices, Nathalie Meyer et Simone Gittelson, deux étudiantes spécialisées dans l'identification forensique et la science des traces. «Mets tes gants, il ne faut pas qu'on y trouve nos empreintes», lance un jeune enquêteur à son camarade. Parée du matériel indispensable – blouse, gants, masques, appareil photo, réglette et pinceaux – la brigade repère tout indice susceptible de résoudre les premières énigmes.

«La taille des traces de semelles n'est pas la même!» remarque l'un d'eux. «Peut-être que le meurtrier boîte», répond Nicolas qui, comme les autres, écoute avec attention les explications. «D'abord prendre la photo, puis mesurer les distances et dessiner l'emplacement sur le croquis», résume Simone Gittelson.

**Des douilles, des balles**, un morceau de laine déchiré, des stupéfiants, un agenda et des chaussures sont retrouvés sur place. «Il faut libérer le sol et prélever les empreintes», explique Nathalie Meyer, qui moule les traces de pas avec un mélange de plâtre. Les yeux écarquillés, les enfants restent debout, silencieux. «C'est tellement

excitant!» commente Camille. Mais le temps est limité et, déjà, il faut analyser les données. C'est le laboratoire public «l'Eprouvette» de l'EPFL qui a accueilli les criminalistes en herbe. «C'est la troisième année que nous organisons cette activité avec différents Passeport-vacances de la région. Et elle rencontre un grand succès! La plupart des jeunes suivent la série «Les Experts», ils connaissent déjà certaines techniques», explique Séverine Trouilloud, responsable du laboratoire. «Cela sert aussi à faire connaître ce qui s'enseigne à l'Université de Lausanne», ajoute-elle.

«**J'ai trouvé! C'est le suspect numéro 10**», s'exclame Ysaline. Après l'investigation du bureau de la victime, A. Sassin, l'auteur du crime, est déposé. Les experts en herbe l'ont démasqué grâce aux empreintes digitales apparues sur les verres avec la technique du pinceau magnétique et à d'autres traces de semelles collectées sur le sol du bureau.

«On a presque envie de s'y mettre aussi», s'enthousiasme une accompagnatrice. Il faut dire que les techniques de criminalistes les plus célèbres sont présentées. Le fameux «bluestar luminal», qui réagit dans le sombre bureau avec les molécules d'hémoglobine. Comme dans les séries TV, les taches de sang deviennent bleu luminescent dans la nuit.

Avec la technique du foulage, les enfants ont encore pu relire ce qui était écrit cinq pages en-dessous de la feuille de bloc-note griffonnée. «Oh, c'est superintéressant, je crois que je sais ce que je vais faire comme métier!», se réjouit une jeune fille. Même si le chemin est encore long pour y parvenir. La carte d'expert cri-



minaliste forensique remise en souvenir de cette après-midi, peut-être, les motivera... I

## FORMATION POINTUE

**Devenir** criminaliste n'est pas une mince affaire et les élus se comptent sur les doigts de la main. Comme pour la médecine, la première année est éliminatoire: les effectifs passent de 200 à 20 étudiants l'année suivante.

Le cursus universitaire en faculté de droit à Lausanne propose trois ans de bachelor en sciences forensiques et, ensuite, plusieurs spécialisations au niveau master: identification forensique, criminaliste chimique, criminaliste des nouvelles technologies (sur internet) et criminologue. Un diplôme qui cumule connaissances en droit pénal, chimie, physique, médecine légale ou encore criminologie.

**La difficulté des études** est une chose, les qualités requises en sont une autre. En deuxième année d'université, les stages sur le terrain sont indispensables. Patience, minutie, logique organisationnelle, systématique et précision représentent la base pour faire un ou une criminaliste respectable.

L'école des sciences criminelles de Lausanne travaille fréquemment en collaboration avec la police scientifique qui, lors de cas graves, fait appel aux spécialistes. Comme Simone Gittelson, la plupart des étudiants continuent à faire un doctorat sur une durée d'environ 3 à 4 ans pour enfin rejoindre la police scientifique.

AFLP



Une criminaliste en herbe effectue un moulage de traces de pas avec un mélange de plâtre. Objectif: identifier les semelles des souliers de l'assassin. VINCENT MURITH